



Mars 2018

Le rôle mobilisateur des groupes de rap vis-à-vis de la jeunesse sénégalaise :

Du mouvement « bul faalé » au mouvement « Y'EN A MARRE »



Figure sénégalaise d'une citoyenneté juvénile engagée

La version animée de cette cartographie est disponible en ligne via ce lien : « [Y'EN A MARRE](#) »

Analyse sociétale africaine/African societal Analysis (ASA), le think tank de l'ASSN / contact: asa@africansecuritynetwork.org





Un mouvement sénégalais de contestation politique et d'affirmation citoyenne de la jeunesse inscrit dans la continuité

"Y'en a marre" est un mouvement social qui a vu le jour en janvier 2011 sur l'initiative de jeunes artistes-chanteur du groupe de rap « Keur Gui » de Kaolack et de journalistes sénégalais. Il s'agit notamment de :

- Cyrille Oumar Touré alias Thiat, rappeur Keur Gui ;
- Landing Mbessane Seck alias Kilifeu, rappeur Keur Gui ;
- Fadel Barro, journaliste, coordonateur de Y en a marre ;
- Alioune Sané, journaliste.

Il a pris forme suite aux coupures répétées d'électricité, à la cherté de la

vie et au chômage massif des jeunes au Sénégal pour dénoncer, à partir d'actions protéiformes

(manifestations artistique, marches, sit-in, meeting, etc.), les dynamiques patrimonialistes des politiques menées par les pouvoirs publics. Ainsi, d'un mouvement de contestations sociales, le mouvement « Y EN A MARRE » va progressivement évoluer vers un mouvement de contestation

ouvertement plus politique, en s'érigeant en contre-pouvoir vis-à-vis du projet de réforme constitutionnelle porté par le président Wade en 2011. En effet, pour garantir son élection à un troisième mandat présidentiel, le président en exercice ambitionnait alors d'introduire, par le jeu d'un stratagème constitutionnel, un mécanisme lui permettant une réélection à partir du quart des suffrages exprimésⁱ

Même si du point de vue de sa composition et de ses modalités de mobilisation *Y en a marre* présentent quelques singularités, la dynamique de rupture et d'affirmation générationnelle qui caractérise ce mouvement social laisse penser à un avatar des mouvements culturels



Des leaders de Y en a marre. Source : <http://s1.lemde.fr/>

antérieurs nationaux tels que « *Bul Faalé* » (t'occupes pas, 1988) et « *Set Setal* » (rendre propre, 1989). Ainsi d'un point de vue historique, « Y'en a marre » est une continuité des mouvements culturels vecteurs privilégiés du mode d'affirmation politique d'une jeunesse sénégalaise en soif d'un changement social et politique. « *Positif Black Soul (PBS)* », un groupe de rap apparu dans les 90 fut le précurseur de ces « mouvements juvéniles et urbains, à la fois culturel et social » qui « véhiculent un système de valeurs très marqué générationnellement »ⁱⁱ. Didier Awadi et Doug E-Tee, duo emblématique de *PBS* et « porte-flambeau » du mouvement « *bul faalé* » ont ainsi inspirés toute une série de groupes de rap (Pee Froiss, WA BMG 44 et Rap'Adio) qui ont trouvé dans cette forme artistique l'expression politique d'une jeunesse anonyme.

Vision du mouvement et répertoire d'actions mobilisés

Dans une perspective comparative *Y'en a marre* et *bul faale* partagent des similitudes tant du point de vue du contexte socio-politique de leur émergence, des acteurs qui les portent, du répertoire d'actions mobilisés, que dans le contenu des messages véhiculés. Toutefois, la dynamique de contestation politique portée par *Y'en a marre* se veut plus directe et active contrairement à *PBS* dont les actions bien qu'engagées restaient confinées au rôle de « *porte-voix visant à rendre audibles les maux affligeant la jeunesse urbaine des années 90 à travers leur production musicale tournée vers une satire sociopolitique féroce* »ⁱⁱⁱ

Y'en a marre entend constamment être en état d'éveil et de veille pour contribuer à la démocratisation de l'espace politique et lutter pour l'équité sociale. La mobilisation au travers de pratiques artistiques,



Mars 2018

principalement incarnées dans l'expressions culturelle contemporaine qu'est le hip-hop reste, dans le sillage de leurs aînés du mouvement « bul Faalé », un des axes structurant de la mobilisation politique des jeunes sénégalais. Cette forme poétique, désignée par les « Y'en marristes » sous l'expression de « guérilla de la poésie urbaine », rend compte des ressources contemporaines d'expression politique des jeunes et d'une posture d'engagement contestataire. Mais dans un registre politique plus direct et concret, Y'en a marre fait recours à un ensemble de stratégies de mobilisation populaire, moins couteuses et plus interactives (sketches, slogans, pétitions, tee-shirts, banderoles, etc) pour porter la lutte. En résumé, aux ressources argumentatives dépeignant le vécu du citoyen sénégalais ordinaire exprimé sous forme poétique et musicale, sont venus se juxtaposer l'occupation des espaces symboliques (Rassemblements réguliers à l'Obélisque à Dakar^{iv}) et l'usage des réseaux sociaux notamment *facebook*, *whatsapp* comme nouveaux vecteurs de promotion des libertés politiques.

Photographie des actions des Yen a marristes

La dynamique contestataire et militantiste orchestrée par les Yen a maristes s'est concrétisée autour de plusieurs actions, parmi lesquelles :

- l'inscription de plusieurs milliers de jeunes sénégalais sur les listes électorales de 2011 grâce à une mobilisation incarnée par le slogan : « *Daas Fanaanal, Ma carte, mon arme* » ;
- la manifestation contre le projet de révision de la constitution sénégalaise « *Touche pas à ma constitution* » ;
- la manifestation pour le retrait de la candidature du président Wade « *Tout sauf Wade* » ;
- l'Organisation de manifestations et de caravane civiques : foires aux problèmes^v ; sit-ins sur des lieux symboliques comme la place de l'Obélisque (cf. supra) ou la place de l'Indépendance à Dakar ;

- Actions menées pour l'assainissement du centre de santé Philippe Maguilène Senghor de Yoff, envahi par les eaux de pluies ; nettoyage du stade Léopold Sédar Senghor, etc
- Rassemblement contre le FCFA à travers le slogan : « Stop franc CFA »

Globalement, on peut estimer que l'impact du mouvement Y'en a marre dans la société sénégalaise est considérable. En se positionnant en 2012 comme le porte-flambeau et le leader de la mobilisation politique pour une alternance démocratique, fédérant au passage la plupart des partis politiques d'oppositions, le mouvement s'est affirmé comme un garant citoyen des acquis de la démocratie sénégalaise : « Au Sénégal, nous avons hérité d'un pays stable et nous avons dit que notre responsabilité en tant que jeunes serait de préserver cette stabilité sociale »^{vi}.

Forts de ces succès, le dynamisme citoyen de Y'en a marre a connu un rayonnement transfrontalier. Il a cherché à partager son expérience citoyenne et apporte son soutien à ces autres activistes africains. *Y'en a marre* a ainsi inspiré la genèse d'autres mouvements citoyens africains au rang desquels figurent en première ligne le *Balayi citoyen*, acteur majeur de la révolution Burkinabè en octobre 2014 et le mouvement *Filimbi* qui tente avec moins de succès de réclamer depuis mars 2015 la tenue d'élections en République démocratique du Congo (RDC). De Y'en a marre au Filimbi en passant par le Balayi citoyen, le leitmotiv est le même : l'alternance démocratique et la justice sociale à travers un éveil des consciences citoyennes. En ce sens Y'en a marre peut être catégorisé comme un mouvement social transfrontalier.





Des membres de « Y'en a marre » lors d'une manifestation contre Abdoulaye Wade à Dakar, le 27 janvier 2012. Source : <http://www.20minutes.fr>



Un rassemblement des Y'en a marristes. Source : <http://www.leral.net/>

Influence sociale et raisons du succès du mouvement

Tout en s'étendant progressivement au-delà des frontières nationales, le mouvement a enregistré l'adhésion d'une frange importante des populations sénégalaises^{vii}. En un sens, cette force mobilisatrice est construite sur l'horizontalité des rapports entre les membres du mouvement. Contrairement aux logiques communautaires et politiques structurées par une prégnance de la hiérarchisation des membres en fonction du sang ou de l'avoir, Y'en marre repose sur une architecture organisationnelle horizontale. Une répartition accordant un pouvoir à chaque membre du groupe est privilégiée au détriment d'un leadership vertical. Son fonctionnement repose sur une redistribution de la responsabilité en fonction de l'engagement citoyen de l'individu. Aucune carte de membre n'existe, le mouvement est ouvert à tout individu, jeune ou vieux, hommes ou femmes, intellectuelle comme tout citoyens lambda qui « en a marre » du système politico-social.

Dans un autre sens, le « succès » de ce mouvement social repose sur les pratiques dont il fait usage pour sonner la mobilisation citoyenne et s'ériger en contre-pouvoir. Un registre argumentatif de la résistance, réactivant des figures et symboles de celle-ci dans l'imaginaire social, est construit afin de situer la mobilisation dans la trajectoire historique de la lutte pour l'émancipation des peuples opprimés ; ce mouvement contestataire s'identifie ainsi aux figures de la résistance anticolonialiste et anti-impérialiste très en vogue actuellement au sein des jeunes générations : « Dès le départ de Y'en a marre, nous avons affirmé qu'il faut qu'on « enterre » les fils de Houphouët Boigny, de Mobutu, de Eyadéma pour que vivent les fils de Sankara et de Cheick Anta Diop^{viii}. Nous sommes des fils de Cheick Anta Diop ; nous sommes des fils de Thomas Sankara »^{ix}. Enfin, l'exploitation des nouveaux espaces déterritorialisés de libertés politiques offerts par l'internet et l'usage du téléphone portable contribue à élargir considérablement la force mobilisatrice de ce groupe^x.





Mars 2018



« Nous sommes les fils de Thomas Sankara ». Source : <http://www.leral.net>.

Un mouvement de social aujourd'hui dans une dynamique d'essoufflement ?

Incontestablement, *Y'en a Marre* a bouleversé le jeu politique au Sénégal. Son éruption sur la scène nationale dans une conjoncture politique tendue a fortement contribué au renouvellement de la classe politique et rappelé aux acteurs politiques que le peuple est le vrai détenteur du pouvoir dans un système démocratique. Toutefois le mouvement n'est pas le premier dans cette dynamique citoyenne de contestation. Les mouvements antérieurs de contestation portés par la jeunesse sénégalaise et évoqués ci-dessus ont fini par s'évanouir. Six (6) ans après sa création, *Y'en a marre* serait-il dans une dynamique d'essoufflement pour ensuite disparaître comme les mouvements contestataires qui l'ont précédé ? Le silence observé par le mouvement durant une période prolongée légitime cette interrogation. Cependant le vendredi 7 avril 2017, *Y'en a marre* a signé son retour en appelant les Sénégalais à se mobiliser pour protester à nouveau contre le manque « de démocratie et de justice » observé dans le jeu politique actuel au Sénégal. Même si au fil du temps ce mouvement fini cependant par s'étioler, il aura participé à montrer le rôle que peut jouer la société civile dans la construction de la démocratie et gardera des survivances

dans l'imaginaire national. Ce qui donnera sans doute naissance à d'autres mouvements sociaux.

L'expérience de *Y'en a marre*, quelques années après celle du mouvement « *Bul Faalé* » porté par les rappers de PBS dans les années 90, confirme la maturité politique d'une jeunesse déterminée à jouer son rôle citoyen afin de défendre les acquis de la démocratie sénégalaise. En recourant à l'imaginaire artistique du rap comme registre de mobilisation citoyenne, cette jeunesse revendique son « identité mondialisée » et interpelle le personnel politique pour qu'il se mette au diapason des réalités d'une société en mutation constante. L'exportation de l'expérience sénégalaise à d'autres pays confirme à bien des égards le rôle primordial et la volonté de la jeunesse africaine d'être au cœur des transformations politiques du continent. Il est à parier que la qualité de l'offre politique sur le continent évoluera en parallèle avec la mobilisation croissante de sa jeunesse dans les arènes politiques. Cette jeunesse a avec elle son avantage quantitatif. 70% de la population des pays de l'Afrique sub-saharienne à moins de 30 ans^{xi}. Elle a aussi pour elle sa capacité d'adaptation et d'inventivité dans des systèmes politiques fermés aux plus jeunes sous le fallacieux prétexte de leur inexpérience. Les exemples comme, « *Bul Faalé* » ; « *Y'en amarre* », « *le balai citoyen* » et « *Filimbi* » sont la preuve d'une maturité et d'une créativité politique indéniable des jeunes. Tout en mobilisant une diversité de répertoires, notamment artistiques, pour contourner leur marginalisation institutionnelle du jeu politique, ces mouvements ont réussi à peser sur l'histoire politique récente du continent. En ce sens, on peut dire de la jeunesse africaine qu'elle contribue activement au renouvellement international des répertoires d'action politique en dehors des codes classiques de la démocratie partisane aujourd'hui en crise dans de nombreuses parties du monde.

Auteur : *Fabiraman Rodrigue KONE*, Chercheur Anthropologue.



Bibliographie

- AfricaNews. (2017, avril 7). Sénégal: le mouvement Y'en a marre « reprend » du service contre Macky Sall. Consulté 27 octobre 2017, à l'adresse <http://fr.africanews.com/2017/04/07/senegal-le-mouvement-y-en-a-marre-reprend-du-service/>
- Ba, M. (2016). Dakar, du mouvement Set Setal à Y'en a marre (1989-2012). *Itinéraires*, (2016-1). <https://doi.org/10.4000/itineraires.3335>
- Baïetto, T. (2011, juillet 4). Au Sénégal, les rappers de « Y'en a marre » se veulent les porte-parole de la contestation. *Le Monde.fr*. Consulté à l'adresse http://www.lemonde.fr/international/article/2011/07/04/au-senegal-les-rappeurs-de-y-en-a-marre-se-veulent-les-porte-paroles-de-la-contestation_1543169_3210.html
- Binet, S. (2011, décembre 12). Le mouvement Y'en a marre, révolution née d'une coupure d'électricité. *Le Monde.fr*. Consulté à l'adresse http://www.lemonde.fr/culture/article/2011/12/12/le-mouvement-y-en-a-marre-revolution-nee-d-une-coupure-d-electricite_1617480_3246.html
- Cissokho, T. et S. (2011). Y'en a marre : Rap et contestation au Sénégal. *Multitudes*, 46(3), 26. <https://doi.org/10.3917/mult.046.0026>
- Jeune Afrique. (2012, janvier 23). À Dakar, le mouvement Y'en a marre organise les doléances des Sénégalais. Consulté 27 octobre 2017, à l'adresse <http://www.jeuneafrique.com/177632/politique/dakar-le-mouvement-y-en-a-marre-organise-les-dol-ances-des-s-n-galais/>

Mars 2018

- Jeune Afrique. (2012, janvier 3). En 2011 au Sénégal, « Y'en a marre ». Consulté 27 octobre 2017, à l'adresse <http://www.jeuneafrique.com/188799/politique/en-2011-au-s-n-gal-y-en-a-marre/>
- Jeune Afrique. (2015, mars 19). « Y'en a marre », « Balai citoyen », « Filimbi »... : l'essor des sentinelles de la démocratie. Consulté 31 octobre 2017, à l'adresse <http://www.jeuneafrique.com/228193/politique/y-en-a-marre-balai-citoyen-filimbi-l-essor-des-sentinelles-de-la-d-mocratie/>
- Le Monde.fr. (2012, février 16). Arrestation de trois leaders du collectif Y'en a marre au Sénégal. Consulté à l'adresse http://www.lemonde.fr/afrique/article/2012/02/16/arrestation-de-trois-leaders-du-collectif-y-en-a-marre-au-senegal_1644677_3212.html
- Savané, V., & Sarr, B. M. (2012). *Y'en a marre: radioscopie d'une jeunesse insurgée au Sénégal*. Paris: L'Harmattan.
- Terangaweb.com. (2011, juillet 22). Thiat, rappeur et porte-parole du mouvement « Y'en a marre ». Consulté 1 novembre 2017, à l'adresse <http://terangaweb.com/thiat-rappeur-et-porte-parole-du-mouvement-y-en-a-marre/>

ⁱ Selon l'article 6 de ce texte, « un ticket présidentiel est déclaré élu s'il vient en tête de l'élection et réunit au moins le quart des suffrages exprimés ».

ⁱⁱ Havard, J. (2001). Ethos « bul faale » et nouvelles figures de la réussite au Sénégal. *Politique africaine*, 82,(2), 63-77. doi:10.3917/polaf.082.0063.

ⁱⁱⁱ Dimé, M. (2014). « De bul faale à Y'en a marre. Continuités et dissonances dans les dynamiques de contestation sociopolitique et d'affirmation citoyenne chez les jeunes au Sénégal », dans *Child and Youth Studies Program: International Conference on Youth, Social*





Networks and Social Movements in Africa, p. 1-36, [En ligne], www.codesria.org/IMG/pdf/mamadou_dime_senegal.pdf3575/.

^{iv} L'Obélisque est une place qui a été érigée en souvenir de l'accession du Sénégal à l'indépendance (1960).

^v La foire aux problèmes ou « *Luma Jafe Jafe Yi* » est un rendez-vous citoyen qui offre la possibilité à tous les acteurs de la société sénégalaise de prendre enfin la parole pour être entendus. Il a pour objectif de recentrer les préoccupations, les difficultés des citoyens sénégalais au cœur des débats politiques. Lors de cette manifestation généralement organisée à la Place de l'Obélisque à Dakar, des « stands aux problèmes » sont tenus par des jeunes venus de plusieurs localités du pays pour discuter des difficultés que rencontrent les populations (cherté de la vie, chômage, corruption, insalubrité, etc.). Parallèlement à l'exposition des problèmes des participants, des stands sont tenues pour recueillir des propositions de solutions aux problèmes répertoriés.

^{vi} Les News. (2012, juillet 11). Fadel Barro du mouvement « Y'en a marre » du Sénégal : « Nous sommes des fils de Thomas Sankara ». Consulté 2 novembre 2017, à l'adresse http://www.leral.net/Fadel-Barro-du-mouvement-Y-en-a-marre-du-Senegal-Nous-sommes-des-fils-de-Thomas-Sankara_a46101.html

^{vii} Il est difficile de quantifier les sympathisants car le mouvement n'attribue pas de cartes de membres. Les mobilisations sont circonstancielles et sont lancées par des réseaux de proximité coordonnés par les leaders de Y'en a marre.

^{viii} Historien, scientifique et homme politique sénégalais, Cheikh Anta Diop (1923-1986) est l'une des figures africaines ayant œuvré pour la restauration de la conscience africaine. Ses recherches consacrées pour la plupart à l'Égypte ancienne ont eu un impact sur les mouvements des Indépendances africaines, de la Conscience Noire et du panafricanisme. Il a à son compte plusieurs ouvrages dont *Nations nègres et Culture* qui a eu un succès considérable. Si toutefois ses thèses sont sujettes à polémique auprès de la communauté scientifique, il n'en demeure pas moins que son rôle dans la diffusion du savoir au Sénégal reste crucial. Son nom a été attribué à l'une des plus prestigieuses Universités du pays.

^{ix} Les News. (2012, juillet 11); op. cit.

^x Il faut rappeler que la capitalisation des innovations technologiques de la communication au profit de la lutte s'est intégré dans les mœurs et imaginaires politiques des Sénégalais dès le début des années 2000. On se souvient du rôle stratégique que le téléphone portable avait joué dans l'alternance démocratique aux élections présidentielles de 2000. Il avait favorisé une transparence dans la publication des résultats de chaque bureau de votes en temps réel sur les ondes des radios privées, permettant une victoire de Abdoulaye Wade, l'opposant historique face au régime socialiste au pouvoir depuis quarante ans et dirigé par Abdou Diouf. Pour plus de détail lire Carlos Bajo Erro, « Les soleils de la citoyenneté numérique. Participation sociale et politique pendant l'élection présidentielle de 2012 » in *Momar-Coumba Diop (2013)*,

Sénégal (2000-2012). Les institutions et politiques publiques à l'épreuve d'une gouvernance libérale, p. 673.

^{xi} Source : [The World's Youngest Populations, Euromonitor International, 2012](#)



Avec le soutien de

Les analyses de l'ASA n'engagent pas l'OIF

